

SEMINAIRE DE RECHERCHE FRANCOPHONE DU KANSAI 2016

関西のフランス語圏研究セミナー2016

Date : **Dimanche 24 juillet 2016 de 13h à 16h**

日付: 2016年7月24日(日) 13:00~16:00

Langue : **français**

言語: フランス語のみ

Lieu : **salle Inabata, Institut français du Japon – Kansai, Kyoto**

場所: アンスティチュ・フランセ関西ー京都、稲畑ホール

Entrée gratuite et ouverte à tous.

入場無料

Lors de cette rencontre deux chercheurs présenteront leurs travaux en français et un pot amical sera servi par l'association à la suite des présentations afin de favoriser les échanges entre les participants.

Programme :

- Présentation 1 : ***L'évaluation de l'impact d'intervention des ONG sur les enfants non scolarisés, mais en âge d'aller à l'école primaire en République démocratique du Congo : Cas de la ville province de Kinshasa.***

Bernard Loleka Yungu

Graduate School of International Cooperation Studies - Kobe University

- Présentation 2 : ***L'habitat des guerriers dans les jōka machi de l'époque d'Edo.***

Delphine Vomscheid

Kyoto Institute of Technology, Department of Architecture, Kyoto, Japon

Pour toute information supplémentaire, vous pouvez nous contacter via : sciencescope.kansai@gmail.com



Événement organisé par Sciencescope, association d'étudiants et chercheurs francophones au Japon en partenariat avec l'Ambassade de France au Japon et l'Institut français du Japon - Kansai.

**INSTITUT
FRANÇAIS**

アンスティチュ・フランセ関西
JAPON - KANSAI

Bernard LOLEKA YUNGU*Graduate School of International Cooperation Studies, Kobe University, Japon*

L'évaluation de l'impact d'intervention des ONG sur les enfants non scolarisés, mais en âge d'aller à l'école primaire en République démocratique du Congo : Cas de la ville province de Kinshasa.

Selon un rapport de l'UNICEF paru en 2011, la République Démocratique du Congo (RDC) est l'un des endroits les plus difficiles au monde pour un enfant de grandir. Le pays a d'énormes richesses du sol et du sous-sol, dont le potentiel est gaspillé. Pourtant, la RDC est l'un des pays les plus pauvres au monde.

Nous avons donc initié cette étude avec comme objectif d'estimer l'impact des activités des ONG sur le nombre d'enfants non scolarisés, mais en âge d'aller à l'école primaire. Cette recherche trouve ses racines dans la question récurrente que les décideurs politiques et spécialistes en éducation essayent de résoudre, à savoir que deviendront tous ces enfants demain ?

Malgré les efforts du gouvernement, les institutions locales ne sont pas encore assez outillées pour mettre pleinement en œuvre les droits des enfants à l'éducation et au bien-être. Cette situation est causée par une longue crise économique et sociale du pays. L'échec du gouvernement de la RDC a motivé de nombreuses ONG à devenir des centres innovateurs et des ressources professionnelles pour la prise en charge de ces enfants.

Cette étude est un plaidoyer cherchant à promouvoir des politiques et interventions impliquant les ONG qui doivent alors être prises en charge par des lois nationales efficaces pour garantir leur succès et leur épanouissement. Utilisant une méthode quantitative, nous avons analysé les données provenant d'une enquête nationale sur la situation des enfants et adolescents non scolarisés recueillies par le ministère congolais de l'Éducation en 2013.

Les résultats préliminaires montrent que les activités des ONG travaillant dans l'éducation ont un impact important sur la scolarité des plus démunis à Kinshasa. Les résultats ont également montré que ces ONG peuvent constituer des familles pour des enfants orphelins. En outre, les résultats ont aussi donné un aperçu significatif sur la fréquentation scolaire.

En conclusion, avec tous les problèmes existant en République démocratique du Congo, l'étude recommande une collaboration étroite entre le gouvernement et diverses ONG travaillant dans l'éducation dont les structures, quoique pas vraiment prises en considération, constituent un pont important entre ces enfants que le gouvernement ne peut pas prendre en charge.

Delphine VOMSCHEID*Kyoto Institute of Technology, Department of Architecture, Kyoto, Japon***L'habitat des guerriers dans les jōka machi de l'époque d'Edo**

L'expansion urbaine que le Japon connaît à l'époque d'Edo entraîne le développement de nouvelles formes architecturales. La société hiérarchisée et rigide du shogunat des Tokugawa est matérialisée dans les villes par la construction de résidences dont les caractéristiques architecturales, spatiales et paysagères sont dictées par le rang social de leurs propriétaires. La classe des guerriers se situe au sommet de l'échelle sociale, suivie par les paysans, les artisans et les marchands. Au sein de cette classe, on retrouve une hiérarchie interne (*shōgun, daimyō, hatamoto, gokenin, baishin*) dont les membres doivent respecter divers règlements (vêtements, nourriture...), et notamment des règles architecturales. Avec ses nombreuses résidences de *daimyō*, Edo est sans conteste la plus majestueuse des villes sous le château. Néanmoins, les bouleversements politiques et les catastrophes naturelles ont eu raison de l'héritage architectural de la capitale militaire, et ce sont les *jōka machi* provinciales qui ont le mieux survécu aux affres du temps et qui contiennent aujourd'hui un riche patrimoine. Parmi elles se trouve Kanazawa, l'actuelle capitale de la préfecture d'Ishikawa.

Kanazawa contient aujourd'hui une trentaine de résidences de guerriers de l'époque d'Edo. L'étude de ces vestiges architecturaux nous permet de comprendre la structure spatiale de l'habitat des guerriers d'une ville sous le château provinciale. Kanazawa est la troisième plus grande ville sous le château, derrière Edo et Ōsaka, et elle est dirigée par la plus grande famille de *daimyō* du Japon, les Maeda, qui cumulent un revenu d'un million de *koku*. Comme tous les clans, les Maeda ont leur propre administration et hiérarchie interne. On peut diviser les vassaux du clan en deux grandes catégories : les guerriers de haut rang, samouraïs montés (*toshi yori, hitomochi, heishi, heishi nami*) et les guerriers de bas rang, domestiques au service des samouraïs (*yoriki, okachi, okachi nami, ashigaru, chūgen, komono*). De la modeste maison d'un *ashigaru* à la luxueuse villa de la famille Maeda, les vestiges architecturaux illustrent la diversité de l'habitat des guerriers.